

lieu de s'engorger, se racornit et se ratatine en prenant une consistance dure et compacte dans un ou plusieurs points de sa circonférence. La mamelle indurée, est dans ce cas, tellement adhérente aux parties subjacentes, qu'elle ne jouit d'aucune mobilité, et qu'elle semble tenir au mamelon presque entièrement effacé par une corde très dure. *Pouteau* (œuvres posthumes, T. I.) qui parle également de cette variété des cancers du sein, la regardait comme la plus intraitable.

La *marche et la durée* du cancer des mamelles présentent des variétés nombreuses; nous croyons devoir le distinguer en *cancer aigu, chronique et stationnaire*; le premier suit une marche rapide dont les périodes s'accomplissent dans l'espace de trois à six mois; lorsque la récurrence doit avoir lieu après l'opération, elle se manifeste ordinairement avant la cicatrisation de la plaie résultant de l'ablation de la tumeur. *Fabrice de Hilden* rapporte que dans l'espace de quatre mois, un cancer rongea toute la mamelle et les parties voisines. M. le professeur *Roux* (Mélanges de chirurgie, p. 165), dit avoir vu le sein d'une dame parvenue à l'âge critique, se gonfler considérablement et se couvrir de larges ulcérations cancéreuses, qui déterminèrent la mort en moins de trois mois. Le *cancer chronique* a une marche lente qui peut durer plusieurs années; il ne récidive en général qu'après la cicatrisation de la plaie. Enfin

le *cancer stationnaire*, qui est plus rare que les précédents, parcourt ses périodes avec tant de lenteur, que les malades le conservent pendant un plus ou moins grand nombre d'années, et quelquefois même toute la vie; car elles succombent souvent dans un âge avancé, à une autre affection indépendante du cancer. Nous ajouterons que la marche de cette dégénérescence du sein est d'autant plus rapide que la tumeur est plus volumineuse, plus molle, et plus douloureuse; et que ceux qui repullulent après l'opération ont toujours une marche très prompte. Enfin nous dirons que le cancer du sein, comme les divers engorgements de cet organe, semble quelquefois s'accroître d'une manière périodique, correspondant avec l'écoulement menstruel. Les douleurs et la tumeur qui augmentent à chaque retour des règles, diminuent sensiblement pendant leur intervalle. Il est bon de signaler que ce soulagement momentané est le plus souvent attribué à l'efficacité d'un nouveau traitement dont on s'empresse toujours trop vite de proclamer les heureux effets.

La *terminaison* du cancer des mamelles abandonné à lui-même est presque constamment la mort des malades, qui est le plus souvent déterminée par les symptômes généraux, constituant la cachexie cancéreuse. Les femmes peuvent succomber également avant que le mal ait parcouru toutes ses périodes, à la suite de quelques complications, telles

qu'une pleurésie aiguë ou chronique, une hydrothorax ou une hydropisie générale, une affection grave du canal intestinal, enfin la gangrène qui s'empare souvent de la mamelle; cette complication, qui ordinairement aggrave encore le pronostic, peut dans quelques cas très rares, devenir une voie de guérison en séparant les parties malades de celles qui sont saines; malheureusement ce mode de terminaison ne met pas à l'abri d'une rechute, et l'espoir de guérison radicale qu'il fait naître est souvent éphémère. La cicatrisation spontanée du cancer sans traitement chirurgical, dont MM. *Nicod, Bayle et Gayol*, citent des exemples, est une terminaison encore plus rare que la précédente.

Le *diagnostic* de l'affection qui nous occupe est quelquefois difficile à établir, surtout dès le principe du mal; ainsi on a pris une tumeur enkystée à base dure pour un squirrhe, mais cette méprise n'est d'aucune conséquence fâcheuse pour les malades; car dans l'une et l'autre de ces deux espèces de tumeurs du sein, l'extirpation est indiquée. On a également confondu avec le squirrhe du sein, non-seulement les tumeurs fibreuses cartilagineuses qui s'y développent quelquefois, mais encore les engorgements chroniques, vénériens, scrophuleux, laiteux, dartreux, etc., qui dans quelques cas subissent la dégénérescence cancéreuse. On évitera presque toujours ces méprises en remontant aux circonstances

commémoratives, en suivant la marche de la maladie, et surtout en se rappelant les signes diagnostiques que nous allons faire connaître comme étant propres aux indurations cancéreuses du sein.

On pourra affirmer, sans craindre de se tromper une fois sur mille, qu'on a affaire à une induration squirrheuse de la mamelle, lorsqu'une tumeur siégeant sur un des points de cet organe sera dure, inégale, indolente, insensible à la pression, existera depuis plus d'un an, aura résisté au traitement des phlegmasies chroniques et à celui des engorgements scrophuleux, laiteux, dartreux, etc., sera devenue le siège d'élançements douloureux, instantanés, enfin sera tout à fait indolente et insensible pendant les intervalles des douleurs lancinantes comparables à des coups d'aiguilles.

Le *pronostic* varie selon l'étendue du mal, les périodes qu'il a parcourues, les complications, l'âge, le tempérament de la malade, en un mot toutes les circonstances qui peuvent exercer une influence avantageuse ou nuisible. Lorsque la femme est d'une forte constitution, jeune, bien réglée, affectée d'un squirrhe commençant et développé sous l'influence d'une cause externe, le pronostic est le moins grave possible. La maladie résiste avec beaucoup d'opiniâtreté à tous les moyens curatifs, lorsque les personnes sont irritables, nerveuses, mélancoliques, hypochondriaques. Quand la tumeur est volumineuse, adhé-

rente, étendue, inégale, lancinante, ramollie dans quelques points, surtout quand elle s'est développée spontanément et vers l'âge critique, le pronostic devient plus fâcheux; mais il est encore plus grave lorsqu'à ces symptômes viennent se joindre l'engorgement considérable des ganglions axillaires, la dyspnée, la toux; enfin il ne reste aucun espoir, quand les symptômes généraux sont très prononcés, quand la maladie, ayant parcouru rapidement ses périodes, a encore une influence fâcheuse sur la constitution, enfin quand la tumeur ulcérée dans une grande étendue, fournit une suppuration abondante, sanieuse et fétide.

Le traitement du cancer de la mamelle, n'ayant pas seulement pour objet de combattre cette affection après son développement, doit être divisé en *préservatif, curatif et palliatif*. Le traitement préservatif consiste à prévenir et à combattre par les moyens les plus convenables certaines maladies et certains dérangements des fonctions qui, d'après l'opinion des plus grands praticiens, peuvent être l'origine du cancer, entr'autres la suppression des menstrues, les engorgements scrophuleux, laiteux, dartreux, vénériens, et toutes les phlegmasies aiguës et chroniques du sein. Le traitement préservatif du cancer du sein n'est donc le plus souvent que le traitement curatif d'une maladie préexistante. C'est ainsi que des praticiens des plus distingués, ayant fait disparaître

par les antiphlogistiques généraux et locaux, et les fondants, etc., des engorgements chroniques de la mamelle, ont affirmé positivement avoir guéri des tumeurs de nature cancéreuse, tandis que dans presque tous les cas, ils n'avaient fait que les prévenir.

Si, selon nous, le cancer confirmé est une affection incurable par les seules ressources de la médecine proprement dite, nous pensons, en nous appuyant sur notre propre expérience, et sur les observations d'un grand nombre de médecins, entr'autres *Hippocrate, Galien, Fearon, Ledran, Vacher, Pouteau, Hufeland, Marc-Antoine Petit*, de Lyon, *Lisfranc, Récamier, Lallemand*, de Montpellier, etc., nous pensons, disons nous, qu'on peut, lorsque le mal n'est pas ancien, espérer obtenir la résolution de certains engorgements durs du sein, qui, sans qu'on puisse affirmer qu'ils soient véritablement squirrheux, puisqu'on n'en a pas fait la dissection, offrent du moins la plus grande analogie avec les tumeurs de cette nature, et présentent souvent des caractères parfaitement identiques.

Le traitement des tumeurs squirrheuses des mamelles consiste à éloigner les causes qui ont pu lui donner lieu, si l'on est parvenu à les découvrir, puis à recourir à l'emploi méthodique des différents moyens que nous allons faire connaître. Si la femme est jeune et pléthorique, on devra d'abord pratiquer